

Josiane Boulad-Ayoub, *Soudainement, comme s'allume une lumière... D'Alexandrie à Montréal, un trajet intellectuel*, Québec : Presses de l'Université Laval, 2021, 122 pages

Christian Leduc

Volume 50, numéro 1, printemps 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1100795ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1100795ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leduc, C. (2023). Compte rendu de [Josiane Boulad-Ayoub, *Soudainement, comme s'allume une lumière... D'Alexandrie à Montréal, un trajet intellectuel*, Québec : Presses de l'Université Laval, 2021, 122 pages]. *Philosophiques*, 50(1), 200–202. <https://doi.org/10.7202/1100795ar>

position axiologiquement neutre et objective. C'est aussi un appel indirect à la paix (contre la « guerre intellectuelle » (p. 190) chez Taylor, contre l'idéologie imposée chez Thomas De Koninck, notamment). Car il y a une violence indéniable dans certaines formes d'idéalisme qui ne cessent d'augmenter la distorsion du réel. On pense à des idées largement véhiculées sur des sujets d'actualité pour le moins délicats (en éducation, en politique, en environnement, etc.) et qui ont en commun « de croire que l'humain produit librement son monde » (p. 189), que tout peut être autrement au sein du réel. Ce n'est pas toujours le cas. Le réalisme dont l'auteur se fait ici le défenseur par l'entremise de ces cinq philosophes québécois n'implique cependant pas l'acceptation docile du réel tel qu'il nous est donné: il se veut ainsi compatible avec une certaine pensée progressiste, mais souligne la violence qu'il y a à tout refuser, à s'enfoncer dans le déni du réel.

DOMINIC FONTAINE-LASNIER

Cégep de Drummondville

Josiane Boulad-Ayoub, *Soudainement, comme s'allume une lumière... D'Alexandrie à Montréal, un trajet intellectuel*, Québec: Presses de l'Université Laval, 2021, 122 pages

Parmi les figures ayant marqué le milieu philosophique québécois depuis la Révolution tranquille, on compte sans conteste Josiane Boulad-Ayoub. Originnaire d'Alexandrie, celle-ci arrive à Montréal en 1969 et occupe rapidement un poste d'enseignante de philosophie au Cégep du Vieux Montréal. Elle est inscrite à la même période au doctorat en philosophie à l'Université de Lyon sous la supervision de Geneviève Rodis-Lewis avec une thèse sur le statut des idées de Platon à Malebranche. Josiane Boulad-Ayoub est ensuite recrutée au département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) où elle poursuit l'essentiel de sa carrière. Elle y enseigne la philosophie moderne, la philosophie politique et les théories des idéologies pendant plus de trente ans. Titulaire de la Chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique, elle occupe aussi de nombreuses fonctions honorifiques, en particulier comme membre de la Société royale du Canada et comme officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française.

Josiane Boulad-Ayoub rend compte dans ce livre de son parcours intellectuel, depuis ses premiers contacts avec la philosophie au lycée jusqu'à ses fonctions universitaires. Ce trajet est tout au long alimenté par la fréquentation des grands auteurs de la tradition philosophique, de Platon, notamment le *Parménide* dont la lecture fut décisive, à Descartes, dont la conception de la liberté joua un rôle déterminant dans son développement de pensée, jusqu'aux pensées de Rousseau, Kant, Hegel et Marx à partir desquelles sa conception du politique s'est constituée. L'importance de ces classiques ne

l'empêcha cependant pas de travailler sur des courants et des figures qui sont moins documentés aujourd'hui, dont d'Holbach, qu'elle édite, mais surtout les Idéologues à qui elle consacre une recherche pertinente et qui a conduit à la publication de la *Décade philosophique*.

Le lecteur y trouvera quelques éléments autobiographiques, lesquels concernent son immigration au Canada, ses premiers enseignements au Cégep dans un contexte social et politique de grande contestation et des considérations sur la communauté de recherche et d'enseignement universitaire qu'elle côtoya pendant toutes ces années. Mais l'essentiel est ailleurs et consiste à nous présenter ses principales contributions à la recherche. De manière tout à fait convaincante, Josiane Boulad-Ayoub parvient à rendre compte de ces publications en tant qu'elles font véritablement partie d'une même œuvre marquée dès le départ par des idées maîtresses. Mentionnons son *Contre nous de la tyrannie. Des relations idéologiques entre Lumières et Révolution*, paru en 1989, qui s'articule autour du concept de *koïnon* agonique pour dégager des lieux communs de l'époque des Lumières et de la Révolution française, où discours et pratique s'influencent mutuellement. Quelques années plus tard paraît l'ouvrage *Mimes et parades. L'activité symbolique dans la vie sociale* (1995) qui conceptualise plus généralement la théorie de l'idéologie qui était déjà mise en application dans son travail sur la philosophie du XVIII^e siècle. Au lieu d'insister sur la dichotomie épistémologique entre le vrai et le faux dans le traitement des idéologies, il s'agit ici pour elle de les traiter dans leurs significations symboliques et culturelles.

Parallèlement à ces monographies, Josiane Boulad-Ayoub amorce un travail d'édition de textes dont la richesse est remarquable. D'abord, une publication des principaux rapports et projets de décrets du Comité d'instruction publique sous la Révolution française qui permettent de saisir l'ampleur des objectifs pédagogiques de ce mouvement politique. Ensuite, l'imposante édition des procès-verbaux de ce même comité en dix-neuf volumes. Aussi, une anthologie de la *Décade philosophique* qui rend compte de l'influence, trop souvent négligée en histoire de la philosophie, des penseurs de l'Idéologie pendant la Révolution. À ces ouvrages s'ajoute la direction de nombreux volumes collectifs. Il est certainement pertinent d'insister sur l'un d'entre eux, soit *La pensée philosophique d'expression française au Canada*, codirigé avec Raymond Klibansky qui est, encore aujourd'hui, l'une des rares contributions sur l'état de la philosophie dans le Québec contemporain.

Ce parcours nous fait comprendre l'implication constante de Josiane Boulad-Ayoub auprès de la communauté universitaire et philosophique. La Chaire UNESCO a certes été un lieu privilégié d'échanges et de débats, dont plusieurs travaux sont publiés dans des collections qu'elle créa aux Presses de l'Université Laval, notamment les *Cahiers Verbatim*. La présentation de ce parcours est finalement consacrée à ses tâches d'enseignement. Ayant toujours eu à cœur d'adapter les outils pédagogiques aux avancées technologiques, elle fut certainement l'une des premières au Québec en philosophie à

développer des cours en ligne et à œuvrer dans le domaine des humanités numériques pour parfaire son enseignement. À une époque où plusieurs doutaient peut-être de ces nouvelles méthodes, Josiane Boulad-Ayoub fait manifestement office de pionnière.

Écrit dans un souci de synthèse, ce livre nous fait connaître encore une fois une figure marquante du paysage intellectuel québécois et canadien et intéressera celles et ceux qui veulent en savoir davantage sur l'histoire de la discipline philosophique.

CHRISTIAN LEDUC

Université de Montréal

Dominique Pradelle, *Intuition et idéalités. Phénoménologie des objets mathématiques*, Paris : Presses Universitaires de France, 2020, 552 pages

La parution dans la collection Épiméthée des PUF du livre de Dominique Pradelle *Intuition et idéalités. Phénoménologie des objets mathématiques* offre au public une contribution critique à la phénoménologie des actes de visée des objets mathématiques. Cette contribution interroge en effet les *a priori* méthodologiques qui devraient, en principe, diriger toute enquête phénoménologique dans sa détermination husserlienne. Quoique des propositions d'inspiration similaire aient été avancées déjà en phénoménologie par Jean-Toussaint Desanti dans le sillage d'une tradition française de philosophie des mathématiques remontant à Cavailles, Pradelle produit, il nous semble, une réflexion originale autant par sa reconstruction fort éclairante des thèses husserliennes que par le nombre d'évidences qu'il produit contre certaines de celles-ci.

À la lumière de descriptions de la connaissance formelle mathématique, la thèse principale du livre de Pradelle remet en cause l'existence d'un concept univoque d'intuition sous lequel on pourrait ranger les différents actes de remplissement des visées, analysés par le phénoménologue. Dans le sixième tome de ses *Recherches logiques*, de fait, Husserl déclare que le concept d'intuition peut être élargi de la perception simplement sensible au remplissement des visées catégoriales dans lesquelles se donnent des essences de genre conforme. L'élargissement en question serait conduit sur la base de « l'existence de caractères essentiels communs » (Husserl, cité par Pradelle, p. 60) entre le remplissement des visées sensibles et des visées catégoriales. Détaillons la typologie des intuitions qui en découle.

Suivant l'analyse husserlienne, on parle en effet d'au moins trois types d'intuitions¹. Il y a l'intuition sensible qui remplirait l'acte de visée percep-

1. Nous nous en tenons à trois types ici par souci d'économie.